

4



This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins or other markings on the paper.



Soutenu par

 **MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Diversité*

Direction régionale
des affaires culturelles

scolaires collèges

16 & 17 oct



8+

les filles ne sont pas des poupées de chiffon

🕒 0:55 | SALLE PINA BAUSCH

Écriture et mise en scène **Nathalie Bensard**
Interprètes **Diane Pasquet** et **Juliette Prier**

Régie lumière **Franck Besson**
et **Charlotte Poyé** en alternance
Régie plateau **François Lepage**
Scénographie **Delphine Brouard**
Création lumières **Franck Besson**
Composition musicale **Seb Martel**
Costumes et accessoires **Elisabeth Martin-Calzettoni**
Construction **Matthieu Bony**
Regard chorégraphique **Anne-Emmanuelle Deroo**
Vidéo **Marion Comte**

La maison de la culture de Bourges accueille un spectacle qui traite d'un sujet toujours d'actualité à travers le monde: le poids des injonctions et des traditions familiales et sociétales sur notre identité propre, la plus intime.

maisondelaculture BOURGES

identité



UNE COMPAGNIE? LA ROUSSE

Sous la direction artistique de la comédienne et metteuse en scène Nathalie Bensard depuis 2004, la compagnie La Rousse, propose des spectacles où les problématiques d'aujourd'hui occupent une place centrale. Le matériau littéraire de leurs créations vient de textes contemporains destinés aux jeunes et aux adolescents mais, loin de se limiter à ce public, Nathalie Bensard veille à ce que ses spectacles s'adressent à tous les âges et tous les milieux sociaux. L'action culturelle est aussi une part importante du projet de la compagnie. Cette pratique de la médiation et de la rencontre avec les enfants, les lycéens, les personnes âgées, les familles, les amateurs, fait partie intégrante du geste artistique de la compagnie.

2

L'HISTOIRE? UN CONTE SENSIBLE ET TERRIBLE

Le spectacle s'intéresse à Ella, une petite fille qui naît dans une famille où il n'y a pas de fils. C'est un problème puisque l'histoire se passe dans un pays où la société rejette les familles sans héritier. Ses parents trouvent une "solution" : elle deviendra Eli à l'extérieur et Ella à la maison. Mais, ce qu'elle ne sait pas encore, c'est qu'à l'âge de 13 ans, elle redeviendra "officiellement" une fille pour être mariée de force...

UN SUJET D'ACTUALITÉ

Les filles ne sont pas des poupées de chiffon est un spectacle inspiré de faits réels. Nathalie Bensard a justement eu envie de raconter une histoire dont l'héroïne est une fille et de parler de la différence de sort qu'il existe encore aujourd'hui, à travers le monde, entre celui des filles et celui des garçons. C'était l'occasion de traiter du poids de la tradition et des évolutions sociétales et de la manière dont on fait face à ces tiraillements, surtout lorsqu'on est une fille.

UNE HISTOIRE D'INTIMITÉ ET D'IDENTITÉ

Le parcours intime du personnage a particulièrement intéressé Nathalie Bensard : comment peut-on imposer à une personne de ne pas être elle-même ? Le spectacle touche à l'universel parce que l'histoire nous parle, de près ou de loin, un peu comme dans les contes traditionnels. C'est la question du choix qui est au cœur du projet, pour cet enfant "transformé" dès la naissance en garçon. On a déterminé, pour elle, une identité et un destin. C'est aussi la question de la projection des parents sur leurs enfants. Et comme nous sommes tous les enfants de parents, le spectacle résonne nécessairement en nous, d'une manière ou d'une autre...

UNE NARRATION EN JE(U)?

Pour donner vie et corps à cette double personnalité de Ella, Nathalie Bensard a opté pour une interprétation à deux voix. Deux comédiennes prennent en charge le récit et les dialogues des personnages. Il y a tout un jeu d'échos, de ressemblances entre elles, même si elles sont différentes. Ça passe aussi par des similitudes au niveau des gestes, en miroir, comme des jeux d'enfants. Les deux comédiennes passent du rôle de narrateur à celui de personnage. De ce fait, le conte qui nous est présenté, avec sa mise à distance, sa narration à la troisième personne, prend, petit à petit, plus d'ancrage dans le réel avec le passage à la première personne pour le témoignage, comme marque de la conquête de la liberté. Avec ce récit de vie, c'est le regard de l'enfant qui nous est donné et ça décrit son état émotionnel et ses craintes. De plus, le spectateur est invité à vivre certaines scènes de l'histoire, en direct. Nous, comme les personnages, nous ne savons pas la suite de l'histoire qui va se jouer sous nos yeux, comme si nous assistions à un film d'aventure.

L'INVENTIVITÉ EN SCÈNE

Même si la scénographique est plus symbolique que réaliste, l'espace de jeu est bien matérialisé au sol, et des toiles, des tissus, des rideaux vont se soulever, durant le spectacle, pour signifier des lieux, et même servir de surfaces de projection. Cet aspect "bricolage avec ce que l'on a sous la main" caractérise la scénographie mais aussi les costumes conçus avec l'idée que nous racontons cette histoire à la manière des enfants qui jouent avec ce qu'ils trouvent. Un tissu, un drap, un rideau, tout ça peut devenir aussi un costume. La lumière, elle, suit l'action au plus près, sculpte l'espace scénique et sera révélatrice des émotions et sensations tout comme la musique composée spécialement pour le spectacle, conçue comme la bande originale d'un film. D'ailleurs, pour élaborer sa partition musicale, Seb Martel s'est inspiré de la performance de Neil Young à la guitare électrique pour le film *Dead Man* (1995) de Jim Jarmusch qui fait vraiment partie intégrante de l'esprit du film. De fait, comme pour tous les autres éléments, la musique participe aussi à la création de l'univers sensible de la pièce, à fleur de son, de peau...

3



société